



Histoires de canards

PLUMES et PINCEAUX

DENIS CHAVIGNY



éditions
Quæ

DENIS CHAVIGNY

Histoires de canards

PLUMES,
PINCEAUX

Éditions Quæ

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2011
ISBN 978-2-7592-1029-9

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

SOMMAIRE

Remerciements	4
Introduction	5
DES HISTOIRES DE FAMILLES	8
UNE GYMNASTIQUE DE TOUS LES JOURS, LA TOILETTE	16
L'ENVOL, DE L'ÉLÉGANCE AUX ACROBATIES !	34
DONNER DE LA VOIX, SONNER L'ALARME	48
À CHACUN SON DÉCOR	52
AU MENU OU À LA CARTE, UNE AFFAIRE D'EXPÉRIENCE	72
C'EST LE TEMPS DES DANSES ET DES PARADES	92
AU FIL DES SAISONS	114
UN AVENIR ENTRE CRAINTES ET ESPOIRS	128
Pour en savoir plus	139
Index	141



REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à mon épouse Martine pour toutes nos années d'observations partagées et pour sa relecture du manuscrit. Je remercie également Jean Arbeille, pour sa fidélité, ainsi que toute son équipe éditoriale, notamment Véronique Leclerc et Françoise Réolon.

INTRODUCTION

MA VIE EST INDISSOCIABLE DE CELLE DES OISEAUX. Chaque jour, je vais à leur rencontre toujours guidé par l'envie de voir et de vivre avec cet autre monde où le mot liberté s'écrit avec deux ailes. Je ne fréquente pas les caches, les affûts ou les observatoires. À distance nécessaire et suffisante, mais avec eux, goûtant les mêmes parfums, les mêmes bourrasques ou les mêmes averses, je les croque sans retenue, avec gourmandise. Pour ces oiseaux, les sorties crépusculaires sont profitables. Mais en ce qui me concerne, c'est bien l'aube, la naissance du jour, qui m'a toujours apporté les instants les plus magiques. Un croquis s'inscrit dans mes pages en une à deux minutes. Pour une aquarelle sur le terrain il en va tout autrement et vingt à trente minutes sont nécessaires. Comment dessiner un oiseau qui bouge, vole ? Une question souvent posée au peintre naturaliste... Le temps ne fait rien à l'affaire. C'est une question de force de l'image, d'impression, au sens réel du terme. Impression rétinienne, mentale et émotionnelle. Tout cela va avec une certaine imprécision, voire quelques erreurs, mais c'est peut-être aussi cette fragilité de l'instant partagé qui éclaire au plus juste la vie sauvage. Après plus de cinquante années de terrain depuis mon enfance, j'ai réuni plus de vingt sept mille croquis et aquarelles dans mes carnets. Ce grand choix m'a permis d'aborder en images les principales étapes de la vie, souvent secrète, des oiseaux.

Décrire la vie des oiseaux d'eau, c'est un peu décrire la vie de tous les oiseaux. Bien sûr, les rapaces ou les passereaux sont différents mais l'éthologie ne diffère que superficiellement si l'on évoque la reproduction, la migration, la toilette, etc. Néanmoins, la spécificité des palmipèdes existe bien, ne serait-ce que par leur adaptation obligatoire au milieu aquatique. On dénombre environ dix mille espèces d'oiseaux dans le monde. La majorité appartient à l'ordre des passereaux, les palmipèdes représentant moins de dix pour cent et parmi eux, on ne compte pas plus de cent soixante anatidés (canards, cygnes et oies).



L'observation d'un oiseau permet d'appréhender la façon de vivre de son espèce. Mais j'aime à préciser, que de la même façon qu'il existe des caractères différents chez nos animaux familiers, tout oiseau observé est un être singulier. Les heures passées à espionner mes amis ailés m'ont prouvé à maintes reprises qu'il y a des grincheux, des gourmands, des téméraires, des peureux, des voleurs et des gentils au sein d'un groupe d'une même espèce.

Les canards et autres palmipèdes sont sans doute les oiseaux les plus faciles à découvrir. Il suffit de balayer la surface d'un plan d'eau avec une paire de jumelles pour observer tout un univers d'espèces différentes vivant en harmonie. Il n'est pas rare de compter en un même lieu plusieurs centaines ou plusieurs milliers d'oiseaux aquatiques appartenant à plus de dix espèces différentes. Face à un danger, rapaces, dérangement humain ou autre, cette assemblée hétéroclite réagit ensemble, dans un même mouvement, prouvant bien là que le peuple des eaux se reconnaît un même destin.

Dans ce livre, on rencontrera les espèces européennes, avec parfois, quelques oiseaux d'outre-Atlantique pouvant être vus en Europe. Tous ont une morphologie adaptée à l'eau et à la nage. C'est bien souvent leur lieu de vie favori. Là où ils se nourrissent, muent, se toilettent, dorment, s'accouplent et élèvent leur couvée. D'autres familles d'oiseaux peuvent vivre une vie entière sans approcher un plan d'eau, se contentant de la rosée matinale ou même de l'eau contenue dans leurs proies. Certaines espèces, incroyables, comme les martinets, sont capables de se nourrir, de s'accoupler et même de dormir dans les airs ! Un trait particulier aux oiseaux aquatiques est leur adaptabilité. Ils sont partout chez eux tant que l'eau coule sous leur ventre. Bien sûr beaucoup sont migrateurs, mais pour eux, pas de stress. Les étapes sont possibles partout offrant gîte et couvert. Ce sont toujours des espèces sociables tolérant bien leurs voisins de table ou de chambrée, sauf en période de reproduction où là, séduction d'un ou d'une partenaire, conquête d'un territoire et défense de leur progéniture impliquent des règles du jeu bien strictes faites de traditions millénaires et d'interdits.



Des
histoires
de
familles

De haut en bas et de gauche à droite

Cygne tuberculé mâle, plongeon imbrin, bernache nonnette, eider à duvet mâle, canard colvert mâle, grand cormoran, tadorne de Belon mâle, macreuse noire mâle, harle huppé mâle, sarcelle d'hiver mâle, fuligule milouin mâle, canard souchet mâle, garrot à œil d'or mâle, pingouin torda, macareux moine, foulque macroule et érismaure à tête blanche mâle.

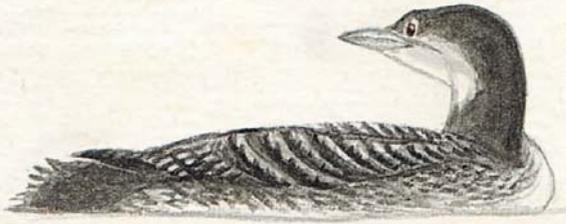


De haut en bas

*Cygne chanteur, oie cendrée,
bernache nonnette, harle bièvre, mâle,
canard chipeau, femelle, fuligule milouin, mâle,
eider à duvet, mâle, garrot à ceil d'or, mâle,
érismaître rousse, jeune, sarcelle d'hiver, mâle.*



LES PALMIPÈDES regroupent moins de mille espèces réparties en plusieurs familles dont la plupart sont présentes en Europe. La plus importante, celle des anatidés, regroupe les canards proprement dits ainsi que les oies et les cygnes. Bien que de morphologie très proche, ces espèces n'en présentent pas moins de très grandes différences de taille. Il faut cinquante sarcelles d'hiver pour atteindre le poids d'un cygne tuberculé !



Plongeon imbrin.

LE FOU DE BASSAN est un grand oiseau marin piscivore, bon voilier, qui effectue de vertigineux plongeon pour capturer ses proies.

LES CORMORANS, oiseaux plongeurs au corps sombre, se distinguent à leur façon de sécher leur plumage, ailes à demi-ouvertes.



Fou de Bassan et cormoran huppé.

LES FOULQUES ET GALLINULES sont des rallidés, et non pas des palmipèdes, mais leur éthologie les en rapproche à bien des égards. Ils partagent avec ces derniers, en eau douce ou saumâtre, les mêmes ressources alimentaires et les mêmes sites de reproduction.



Foulque macroule.

LES PLONGEONS dont les quatre espèces européennes au corps fusiforme et au cou robuste passent leur vie entière sur et sous l'eau, n'accostant que le temps de nicher, à moins d'un mètre de la rive. Ils sont aussi habiles dans l'eau que gauches sur la terre ferme.

LES GRÈBES forment une famille homogène d'oiseaux aquatiques plongeurs au corps ramassé, sans queue, et aux pattes placées très en arrière possédant des doigts lobés.



Grèbe esclavon.

LES ALCIDÉS regroupent des oiseaux pie, de faible taille, strictement marins, qui nichent en colonie sur des falaises.



Pingouin torda.

D'autres familles que l'on peut qualifier de palmipèdes puisque possédant une palmure aux pattes, comme les laridés (mouettes et goélands) ou les procellariidés (puffins et pétrels) par exemple, ne sont pas prises en considération car leur mode de vie est bien différent.

*Grand cormoran adulte de
race continentale sinensis.
L'Orme, février 1988*



*Cygne tuberculé en
compagnie d'un couple
de fuligules milouins.
L'Orme, septembre 2004*



*Eider à tête grise
femelle et guillemot
à miroir en mer.
Varso, juillet 2006*

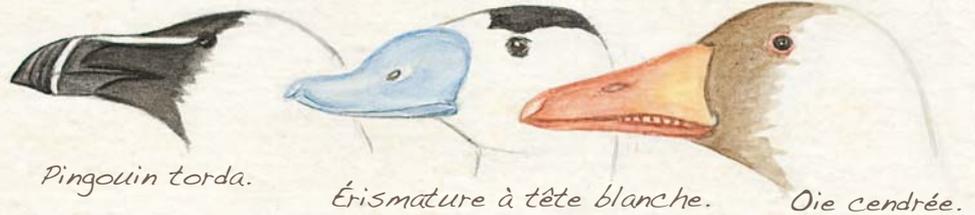


L'OISEAU, C'EST LA PLUME. Il n'est qu'à observer à la loupe la structure à la fois légère et robuste d'une simple plume pour constater l'ingéniosité du montage entre barbes et barbules sur l'axe central de la hampe. Sur une seule plume de vol (rémige) d'un cygne on compte plus de cinq cent mille barbules, chacune terminée d'un crochet afin de s'arrimer à sa voisine ! Effet velcro garanti !

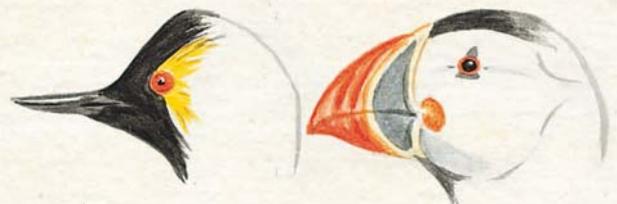
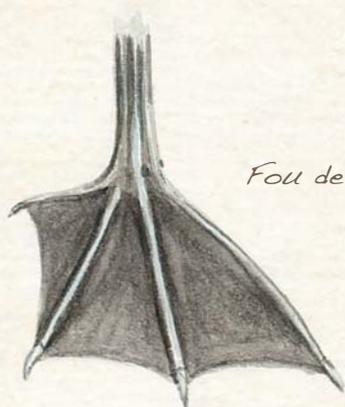
Tous les oiseaux savent instinctivement nager ou, plus exactement flotter. Mais si une poule de basse-cour surnage un temps, l'expérience n'est visiblement pas de son goût... Laissons aux spécialistes cette aptitude particulière. Le groupe de palmipèdes présenté peut sembler très diversifié mais l'adaptation au milieu aquatique impose à tous des contraintes physiologiques similaires. Le plumage, dense et imperméable, complété d'une couche de graisse importante, est un élément isolant essentiel. On compte environ dix mille plumes chez un canard colvert, vingt mille chez un grèbe et vingt cinq mille pour un cygne. Le recouvrement des plumes est tel qu'il emprisonne une couche d'air près de la peau, conservant au corps sa chaleur et facilitant encore sa flottabilité. La densité du plumage d'un grèbe ou d'un plongeon s'apparente à celle d'une fourrure. Le plastron du grèbe huppé fut employé dans la confection de chapeaux.



*Canard souchet mâle et
grèbe castagneux en hiver.
L'Orme, février 1995*

*Harle bièvre.**Cygne chanteur.**Tadorne
de Belon.**Macreuse brune.**Eider à duvet.**Plongeon imbrin.**Pingouin torda.**Érismature à tête blanche.**Oie cendrée.*

LE BEC EST À LA FOIS BOUCHE, nez, peigne et main. À l'intérieur se trouvent des terminaisons nerveuses propices à une fine perception olfactive et tactile. Les palmipèdes « voient » du bout du bec la nourriture enfouie dans les vases les plus opaques. Les palmures de leurs doigts en font d'efficaces rames de propulsion. Elles sont parfois incomplètes comme chez les grèbes et les foulques ou au contraire, totales, rejoignant le doigt postérieur, chez le fou et les cormorans.

*Grèbe à cou noir.**Macareux moine.**Fou de Bassan.**Foulque macroule.**Garrot d'Islande.**Fuligule
milouin.*



Début de mue, toujours symétrique, des rémiges d'un mâle de macreuse à ailes blanches. Percée, juillet 2007

Tous les oiseaux changent régulièrement de plumage selon l'espèce, la saison ou l'âge. La mue peut être décalée également selon le sexe, notamment durant la nidification. Une seule mue annuelle suffit aux oies tandis qu'il en faut trois pour la harelde. Certaines espèces arborent à l'automne un plumage transitoire dit d'éclipse tandis que d'autres possèdent un plumage hivernal différent de celui d'été (plongeurs, grèbes et alcidés). Les jeunes de l'année acquièrent la livrée d'adulte au cours du premier automne, ou de l'hiver suivant pour les canards et les foulques, mais seulement au bout de quatre ans pour les fous de Bassan. La mue des plumes du vol, les rémiges, peut s'opérer d'un coup chez les palmipèdes, l'eau étant à la fois refuge et garde-manger, ce qui serait impossible pour la plupart des oiseaux non aquatiques. Impossible en effet de se nourrir pour un martinet, un faucon ou un gâprier.



Une femelle de macreuse noire, aux ailes réduites à de simples moignons, se cache sur une petite mare scandinave. Rautio, juillet 1991



Bonnée, octobre 1997



Baie du Febvre, octobre 2007

Grèbe huppé et éristature rousse exhibant leurs ailes provisoirement réduites.

Un des quarante neuf cygnes venus mués sur le plan d'eau agite mollement ses ailes dépourvues des grandes plumes du vol.



L'Orme, juin 2004

TRÈS VULNÉRABLES durant trois à quatre semaines, aptères, les oiseaux se font discrets. Certains se réfugient au sein de la végétation dense des plans d'eau, d'autres, capables de plonger, se regroupent pour une vigilance alternée. Une mention spéciale pour le tadorne de Belon dont la quasi-totalité de la population d'Europe de l'Ouest se regroupe en automne pour muer sur quelques bancs de sable de la mer des Wadden.

Un des trois mâles de fuligule milouinan d'un groupe de sept. Arrivé sur l'étang en plumage féminin en décembre, cet immature repartira adulte en mars, vêtu d'un parfait costume de nocés.



Canard siffleur et garrot d'Islande, mâles, à la fin de la nidification, en plumage d'éclipse. Ils revêtiront leurs belles couleurs avant les rigueurs hivernales.



Baie Comeau, juillet 2007



*Une
gymnastique
de tous les jours,
la toilette*

*Fuligules milouinans, mâles.
Étang du Puits, février 1988*



LES OISEAUX n'ont pour seul habit que leur plumage et son entretien régulier est indispensable. Bien que vivant essentiellement dans l'eau, les palmipèdes accordent beaucoup de temps à la toilette afin de nettoyer les plumes de toutes souillures et se débarrasser d'éventuels parasites. On dénombre plus de trois mille espèces de tiques, puces et poux inféodés au plumage des oiseaux. L'épouillage est essentiel à la bonne santé des oiseaux. À titre d'exemple, on a compté cent vingt-sept poux sur un rougegorge incapable de se toiletter correctement pour cause de bec abîmé !



*Pureté des lignes
et élégance du geste
pour ce duo de charme.
Le petit harle piette rivalise
avec le grand canard pilet.
Sully-sur-Loire, février 1987*